

Anthropologie des techniques du corps

Arnaud Dubois, post-doctorant Fyssen, University College London
Yves Winkin, Professeur au CNAM

Tous les 1er jeudi du mois de 18h à 20h en Salle de conférences du Musée des arts et métiers
(1 février, 1 mars, 5 avril, 26 avril)

Le séminaire de recherche du musée des Arts et Métiers, intitulé « Anthropologie des techniques du corps » est un séminaire interdisciplinaire, international et mensuel dans lequel des spécialistes des techniques viennent discuter de leur recherche en cours sur les gestes techniques, les savoir-faire tacites et le travail corporel en sciences sociales (en histoire, en anthropologie, en archéologie, en sociologie, en psychologie du travail...). Le but de ce séminaire est de créer un lieu de discussion et de rencontre entre chercheurs en sciences sociales qui s'intéressent aux techniques et leurs liens avec la gestualité, c'est-à-dire aux relations complexes et hétérogènes qui s'établissent entre un acteur, un objet et un corps dans des pratiques opératoires.

Ce séminaire est né du constat que les collections de sciences et de techniques conservent et exposent des instruments et des machines qui incorporent en eux des gestes professionnels qui s'inscrivent dans une culture corporelle spécifique. Ce patrimoine « des techniques du corps », comme nous nous proposons de l'appeler à la suite de Mauss, n'est pourtant pas systématiquement conservé (Lévi-Strauss 1968) et demeure donc largement à la marge des politiques de valorisation patrimoniale que mènent les conservateurs du patrimoine. Nous faisons l'hypothèse que l'étude des gestes au travail en sciences sociales peut aider à contextualiser et à comprendre les savoir-faire implicites incorporés dans les objets et de réfléchir ainsi en quoi l'anthropologie des techniques du corps enrichie les travaux sur la culture matérielle. En inscrivant ce programme de recherche dans le projet programmatique de Marcel Mauss nous souhaitons à la fois revenir de façon critique sur ce texte séminal et redéployer cette notion au-delà de ces présupposés historiques pour la questionner à nouveau frais en tirant parti des apports respectifs des travaux récents qui s'en réclament.

L'approche comparatiste qui est la notre cherche à renouveler les recherches sur la technique en montrant toute la portée heuristique pour les sciences sociales. Cette année nous nous proposons de réfléchir plus spécifiquement aux techniques ethnographiques d'observation et de documentation du gestes techniques.

1 février : Hervé Munz (University of Geneva) « Les doigts fertiles. Ethnographier les régimes de visibilité et la formation du regard professionnel dans les transferts internationaux de savoirs »

Qu'est-ce que regarder et qu'est-ce que voir pour les gens de métier ? Comment un anthropologue peut-il avoir accès à ces regards connaissant ? Et comment peut-il caractériser les régimes de visibilité – ces conjonctions sociohistoriques de pratiques, d'artefacts, de techniques, de discours, de normes et d'institutions – sur lesquels ces chemins de connaissance sont fondés ? Basée sur deux

enquêtes de terrain menées dans des écoles techniques et des centres de formation liés à l'activité horlogère en Suisse et à Hong Kong, cette intervention interroge les enjeux de la vue, de la visibilité et du regard dans l'apprentissage des savoirs professionnels. Portant sur la sensorialité et les transferts de techniques liées au service-après-vente des montres « suisses » en Grande Chine, l'exposé adresse plus particulièrement le problème sens/connaissance au métier d'horloger à travers une réflexion sur sa mobilité transnationale, sa propension à se transformer en circulant et sa nature synesthésique. Deux questions organisent le propos : de quels outils méthodologiques l'anthropologie dispose-t-elle pour caractériser le savoir voir en train de se faire ? En quoi ces outils demeurent-ils résolument ambivalents, laissant ainsi apparaître toute la problématique des rapports entre savoir, corps et voilement ?

1 mars : Frédéric Joulian (EHESS) « Le corps instrument : l'universel en cultures »

A l'occasion de cette présentation, je reviendrais sur deux de mes principales lignes de recherches que furent :

1/ l'application au début des années 1990 de la notion de « technique du corps » aux primates non-humains (Joulian 1994, 2000), en montrant la fécondité et les limites de ce cadre conceptuel dans les secteurs de la préhistoire, de l'anthropologie, et de l'éthologie, bien souvent encore bridés par des conceptions contradictoires de la culture, mais également par

2/ une réflexion sur la notion « d'action élémentaire sur la matière » (2005) et la recherche d'unités d'analyses pertinentes pour rendre tout à la fois compte de la dimension universelle (et généalogique) et variationniste des gestes (2017).

Je reprendrai également pour l'occasion le fil du dialogue interrompu sur la question de l'instrumentation et du couplage gestuel comme caractéristiques hominisantes que j'ai eu de façon soutenue avec François Sigaut durant une vingtaine d'années.

5 avril : Baptiste Buob (CNRS), « Corps filmé, corps filmant : les techniques du corps de part et d'autre de la caméra »

26 avril : Ludovic Coupaye (UCL), titre à préciser